

ou le poids qu'on doit estimer les diamants ; il est vrai que les gros sont sans comparaison plus rares et bien plus précieux que les petits, mais dans tous la proportion des dimensions fait plus que le volume, et ils sont d'autant plus chers qu'ils ont plus de hauteur, de fond ou d'épaissir relativement à leurs autres dimensions.

Pline nous apprend que le diamant était si rare autrefois que son prix excessif ne permettait qu'aux rois les plus puissants d'en avoir : il dit que les anciens se persuadaient qu'il ne s'en trouverait qu'en Éthiopie, mais que de son temps l'on en tirait de l'Inde, de l'Arabie, de Macédoine et de l'île de Chypre ; néanmoins je dois observer que les habitants de l'île de Chypre, de la Macédoine, de l'Arabie, et même de l'Éthiopie, ne les trouvaient pas dans leur pays, et que ce rapport de Pline ne doit s'entendre que du commerce que ces peuples faisaient dans les Indes orientales, d'où ils tiraient les diamants que l'on portait ensuite en Italie. On doit aussi modifier et même se refuser à croire ce que le naturaliste romain nous dit des vertus sympathique et antipathiques des diamants, de leur dissolution dans le sang de bouc, et de la propriété qu'ils ont de détruire l'action de l'aimant sur le fer.

On employait autrefois les diamants bruts et tels qu'ils sortaient de la terre : ce n'est que dans le quinzième siècle qu'on a trouvé en Europe l'art de les tailler ; et l'on ne connaissait encore alors que ceux qui nous venaient des Indes orientales : « En 1678, dit un illustre voyageur, il y avait, dans le royaume de Golconde, vingt mines de diamants ouvertes, et quinze dans celui de Visapour. Ils sont très-abondants dans ces deux royaumes : mais les princes qui y règnent ne permettent d'ouvrir qu'un certain

« nombre de mines, et se réservent tous les diamants  
« d'un certain poids ; c'est pour cela qu'ils sont rares,  
« et qu'on en voit très-peu de gros. Il y a aussi des  
« diamants dans beaucoup d'autres lieux de l'Inde,  
« et particulièrement dans le royaume de Pégu ; mais  
« le roi se contente des autres pierres précieuses et  
« de diverses productions utiles que fournit son pays,  
« et ne souffre pas qu'on fasse aucune recherche pour  
« y trouver de nouveaux trésors, dans la crainte d'ex-  
« citer la cupidité de quelque puissance voisine. Dans  
« les royaumes de Golconde et de Visapour, les dia-  
« mants se trouvent ordinairement épars dans la terre,  
« à une médiocre profondeur, au pied des hautes  
« montagnes, formées en partie par différents lits de  
« roc vif, blanc et très-dur : mais cependant, dans  
« certaines mines qui dépendent de Golconde, on est  
« obligé de creuser en quelques lieux à la profondeur  
« de quarante ou cinquante brasses, à travers du  
« rocher et d'une sorte de pierre minérale assez sem-  
« blable à certaines mines de fer, jusqu'à ce qu'on  
« soit parvenu à une couche de terre dans laquelle  
« se trouvent les diamants. Cette terre est rouge  
« comme celle de la plupart des autres mines de dia-  
« mants ; il y en a cependant quelques-unes dont la  
« terre est jaune ou orangée, et celle de la seule mine  
« de Worthor est noire. » Ce sont là les principaux  
faits que l'on peut recueillir du Mémoire qui fut  
présenté sur la fin du siècle dernier, à la Société  
royale de Londres par le grand maréchal d'Angle-  
terre, touchant les mines de diamants de l'Inde, qu'il  
dit avoir vues et examinées.

(A continuer.)

## NOUVELLES DIVERSES.

— Nous avons plusieurs fois, dit un journal du Mexique, signalé dans nos colonnes des cas surprenants de longivité, mais nous n'avons jamais eu la bonne fortune de notre confrère, le Journal Officiel de Puebla qui rapporte un cas vraiment phénoménal. Après avoir lu de pareilles choses on ne doit pas désespérer de l'espèce humaine, quoi qu'en disent les pessimistes qui prétendent que l'homme a beaucoup dégénéré, bientôt au train dont cela marche, Mathusalem lui-même sera distancé.

Lisez plutôt :

« Un de nos amis a eu l'occasion de voir, ces jours derniers, dans la maison No 5 de la rue de la Campana—quartier de Analco, de cette ville—une indigène qui se nomme Maria de Jesus Huixcatlaczin, originaire du village de los Santos Reyes de Huatlalauca, district de Lepic de Rodriguez. Cette femme assure qu'elle a 198 ans. Peut-être le fait qu'elle ne parle pas espagnol donne-t-il lieu à une erreur. Ce qui est hors de doute, c'est qu'elle dépasse de beaucoup cent ans, qu'elle s'est mariée à

quinze ans et qu'elle a eu vingt-cinq enfants, tous du sexe masculin ; de ces derniers, trois ont été laboureurs et sont morts dans leur jeunesse ; les vingt-deux autres ont servi la cause de « religion y fueros, » comme soldats à l'époque de la réforme, et tous sont morts dans les combats, à un âge avancé. L'indigène Maria de Jesus, qui est forte et travailleuse s'occupe à faire des PETATES, des balais et des plumarts. »

— La machine à percer a commencé à fonctionner au Saint-Gothard. Les premiers frais d'installation ne s'élèvent pas à moins de 2 millions. Les machines seront mises en mouvement par des moteurs hydrauliques de la force de 500 chevaux.

A l'extrémité nord du tunnel, tout à côté de l'entrée, se trouvent une chute d'eau de 92 pieds, dont on utilisera la force pour les turbines. Au sud les eaux de la Trémola se précipitent d'une hauteur de 984 pieds et seront également utilisées au moyen d'une machine hydraulique verticale.

On espère pouvoir creuser plus de 100 mètres de